

LEH' CIM L'OMBRE DES REMPARTS



**PREMIER
CHAPITRE**

FANTASY

DIDIER
QUESNE



Du même auteur, aux éditions Nestiveqnen :

- Étrangère, 2000
- Dragonne, 2002
- Les Chasseurs – Sanglornis prima I, 2002
- Dangereux élevage – Sanglornis prima II, 2002
- Empire – Sanglornis prima III, 2002
- Âmes d'état – Sanglornis prima IV, 2003
- Magicienne, 2003

*Car nos démons personnels sont sans doute les plus effrayants...
à Maud, Valdo et Julie,
à tous ceux qui étaient là dans ces moments sombres,
au lien qui unit deux êtres,
à Anne-Cécile, elle sait pourquoi.
Merci à Claire Panier-Alix et Chrystelle.*

Collection dirigée par Chrystelle Camus

NESTIVEQNEN Éditions
67, cours Mirabeau
13100 AIX-EN-PROVENCE
www.nestiveqnen.com

Tous droits réservés pour tous pays

Dépot Légal : juillet 2004

ISBN : 2-910899-98-5

– Prologue –

Un cri rauque, apporté par le vent du Nord. Une corneille, sans doute. L'homme fit avancer son cheval. La brume noyait le paysage, mais s'effilochait par moments, révélant des vallons couverts d'arbres alourdis par la neige. Rien ne bougeait, tout semblait figé sous l'épais linceul blanc.

Le cri recommença, plus proche. Le brouillard, poussé par un léger souffle de vent, se leva sur sa droite. Un bruit soudain lui fit tourner la tête ; l'oiseau noir s'envola, effrayé par la brusque proximité du cavalier et de sa monture, puis disparut dans la brume en croassant.

Il ignorait quand il atteindrait la ville. On lui avait assuré, au dernier hameau, que le voyage durerait cinq jours, cela en faisait six qu'il luttait contre la neige et le froid. L'avant-veille, il avait croisé une meute de loups. Trois d'entre eux étaient restés en arrière et l'avaient regardé, leurs yeux jaunes tournés vers lui, avant de suivre leurs compagnons et de disparaître dans le sous-bois en quelques foulées souples.

Ceux qui l'avaient renseigné lui avaient déconseillé d'aller dans cette cité.

— Not'sieur déconnait, se peut, la géhenne qui sévit là-bas ? Il ne s'y faut point rendre ! La grande cité est maudite. Pour sûr que les citadins y ont par trop péché ! Lors, Dieu les a désappris et le grand cornu se trouve présentement parmi iceux.

Il avait assuré être au fait de tous ces événements. On l'avait alors regardé comme s'il était fou, et il était parti, tandis qu'une femme se signait dans son dos.

Il avait été abordé par une vieille femme que l'on avait envoyée à sa recherche. Elle avait entendu les bruits qui couraient sur son compte, et s'était dit qu'il s'agissait certainement de l'homme providentiel ; celui qui pourrait sauver la ville et ses habitants. Elle l'avait cherché pendant deux mois.

On le prétendait doué pour toutes sortes de combats, aidé en toutes choses par un étranger, qui ne le quittait que très rarement. Tous les deux avaient déjà affronté les dangers de la vie, les mystères des cas qui leur étaient soumis, et avaient toujours vaincu. Les gens qui les avaient approchés prétendaient qu'ils n'avaient jamais besoin de se parler, chacun savait ce que l'autre allait faire ou dire, ils étaient un.

Contrairement à son ami, lui n'était plus tout jeune, affichait un petit ventre qui lui donnait une allure débonnaire à laquelle on sentait toutefois qu'il ne fallait pas se fier. Ceux qui le connaissaient, ils n'étaient pas très nombreux, le savaient capable de violence. Sa notoriété venait de ses différentes interventions lors de phénomènes étranges.

Cette fois-ci, quand la femme lui avait raconté son histoire, dans l'auberge où il avait trouvé une chambre pour quelques jours, il avait compris qu'il s'agissait d'une affaire très grave. Il avait senti planer, dans le discours de la quêteuse, une présence malfaisante qu'il n'avait jamais ressentie auparavant.

La vieille lui avait révélé tout ce qu'elle connaissait. Il savait maintenant ce qu'il avait à faire. On l'appelait pour comprendre et faire cesser les phénomènes étranges qui se déroulaient dans la ville. Il s'agissait de disparitions, de sons étranges qui s'entendaient dans toute la cité, d'hommes pris de folie soudaine et violente. Chaque crise durait invariablement vingt-neuf jours. Elle entraînait systématiquement l'apparition d'un comportement meurtrier et le développement d'une force physique stupéfiante. Quand la crise cessait, la personne ne se souvenait apparemment de rien, et sa santé déclinait à une vitesse folle. Le malade finissait par mourir, vieillard épuisé, en râlant un seul mot avant de trépasser, toujours le même : « Leh'cim... ».

On avait cherché quelle pouvait être la signification de ce mot. Était-ce un terme ? le premier mot d'une prière ? ou bien encore le nom de quelqu'un ? Sa consonance étrangère avait fait

suggérer qu'il pouvait s'agir d'un Maure. Des astrologues de cette civilisation avaient donc été appelés à la rescousse. Sans succès. Des mages, des alchimistes, des numérogues, des druides, toute une foule de savants, de charlatans et d'illuminés s'étaient succédé dans la ville, certains ayant même payé de leur vie leur tentative pour comprendre ce qui apparaissait de plus en plus comme une malédiction.

Ce phénomène durait depuis plusieurs mois. Avant de se décider à faire appel à des sages renommés, les responsables avaient fait chasser tous les juifs, les gitans et les hérétiques de tous poils que l'on suspectait de faire alliance avec le malin. Une fois que le dernier mendiant eut été expulsé à coups de pierres, on crut que la malédiction allait cesser et que la ville retrouverait sa vie normale. Ce fut du moins ce qu'annoncèrent les curés lors de leurs prêches dans les églises de la grande cité. Hélas, la trêve espérée ne dura que quelques heures car le soir même, un nouveau cas se déclarait et une jeune fille disparaissait.

On devait retrouver ses restes deux jours plus tard, éparpillés dans la ville. Les chiens, les rats, les porcs et les chats n'y touchèrent pas, pas plus qu'ils n'avaient touché à ceux des précédentes victimes.

Depuis, les crises se succédaient avec une régularité désespérante. Tous les vingt-neuf jours, un homme devenait fou et meurtrier. Certains avaient alors tenté de fuir la ville, mais ils avaient été atteints par la phase terminale de cette « maladie » qui les avait rattrapés avant qu'ils ne soient loin, et ils étaient morts en vingt-neuf heures exactement. Personne ne pouvait s'échapper, sauf les vieilles femmes que le mal paraissait laisser en paix.

Assis sur le dos de son cheval, et emmitouflé dans son long manteau de cuir, il entendait encore la voix éraillée de la vieille femme qui le mettait en garde contre le malheur vers lequel il cheminait.

Soudain, sa monture broncha. La brume se levait rapidement, comme une masse impalpable qui disparaît, ôtée par le souffle d'un invisible colosse. Le vent était mystérieusement tombé, et le paysage qui se révélait était éblouissant. La neige scintillait douloureusement au soleil.

À la position de l'astre, il put juger que, malgré son errance dans le brouillard, il n'avait heureusement pas trop dévié de sa

route. Il dut tâtonner un peu pour retrouver le chemin de la ville, mais ne perdit pas trop de temps.

Les routes étaient totalement désertes. D'ordinaire, il aurait pu croiser au moins un groupe de charbonniers, quelques chasseurs, ou des bûcherons. Il n'y avait pas de trace dans la neige, ni aucun passage, si ce n'étaient ceux des bêtes qui hantent les bois.

Même après le départ de la brume, l'atmosphère était lourde. Il se sentait oppressé, comme si une entité étendait sa présence menaçante sur l'air qu'il respirait. Il ne savait si cette sensation venait de l'aura de mystère malveillant qui nimbait les paroles de la vieille femme quand elle lui avait exposé son histoire, ou si elle existait réellement.

Il haussa les épaules et chantonna pour dissiper le malaise qui s'était emparé de lui.

Leh'cim frémit. Leh'cim fut perturbé. Il percevait l'approche de l'homme. Il avait senti son arrivée dans sa zone de conscience et avait immédiatement compris avec une certitude absolue que celui-ci ne ressemblait pas aux autres. Son corps informe frissonna brusquement d'une bienheureuse douleur. Depuis sa retraite forcée, il s'appliquait à suivre par l'esprit la lente progression de l'être qui venait à sa rencontre pour le détruire. Par jeu, juste pour voir ce que ferait l'ennemi, il envoya une infime parcelle de souffrance dans sa direction...

— Eh là ! mais qu'est-ce ? ! hurla l'homme.

Il avait soudainement ressenti une vive brûlure dans la poitrine. Comme si une lame de fer incroyablement fine et portée au rouge l'avait traversé de part en part.

Effrayé, son cheval fit un brusque écart, mais il parvint à le retenir et le rassurer. La douleur avait été aussi vive que fugace. Il ne sentait plus rien, mais gardait la parfaite sensation d'une pointe métallique dans le torse.

— Or çà, qu'était-ce ? se demanda-t-il à nouveau.

Son animal tourna les oreilles dans sa direction, comme pour lui signifier qu'il avait entendu.

Il sentait confusément que cette douleur aussi subite que violente était une attaque. Une attaque dirigée contre lui. Il n'aurait pas pu expliquer d'où lui venait cette étonnante impression, mais

il savait que quelque chose, ou quelqu'un, avait voulu le viser. Sans doute le prévenir ?

— M'aviser de quoi ? s'interrogea-t-il.

Il fronça les sourcils, puis la réponse lui parvint, imparable, évidente. Il ne voulut pas y croire et murmura :

— C'est la chose ! souffla-t-il. Se pourrait-il que ce soit un être vivant ? Elle aurait entendu que j'arrive ?

Il se pencha sur l'encolure de sa monture et, la flattant, lui assura :

— Mon ami, je suis acertainé que cette fois-ci, il ne s'agit point de sorts factices. L'affaire va être rude, je le pressens...

Quand il arriva devant la poterne nord, il faisait nuit noire. Aucun bruit ne venait de la ville et seules deux torches plus qu'à demi consumées et fichées dans des appliques de part et d'autre de la lourde porte en chêne armée de fer, pouvaient laisser penser que la cité n'était pas abandonnée. Les murailles de pierres jaunes, auxquelles s'accrochaient quelques petits paquets de neige, lui apparurent sinistres. Grandes et visiblement très anciennes, elles s'élevaient sur une hauteur de plus de dix mètres de ce côté de la ville. Une douve emplie d'eau croupie et nauséabonde paraissait cerner les remparts.

Il mit pied à terre et avança jusqu'à la porte, tenant son cheval par la bride. En passant sur le pont qui enjambait les fossés, la pesanteur qui montait de l'obscurité accentua encore l'impression de malaise qui ne le quittait pas depuis qu'il approchait de cette ville.

— Allons, se dit-il à mi-voix. Il fait nuit, cette eau fangeuse empest davantage que l'atelier d'un tanneur, mais il n'est point là de raison pour se mettre à accroire au diable !

Il se tourna vers la porte et, saisissant le lourd heurtoir métallique, frappa l'épais vantail. Une seule fois suffit. Presque aussitôt, un petit volet s'ouvrit dans le panneau et une trogne grêlée par la petite vérole apparut :

— Qui mande ? grommela l'homme, derrière son grillage.

— Jacques du Chesnoy. Je viens à la prière du prévôt de ta cité, l'homme. Déclos donc cet huis et fais-le héler sans tarder. À peu que je ne gèle dans cette froidure !

Le visage disparut et le petit volet se ferma sans un bruit.

Jacques attendit quelques longues minutes, écoutant le silence. Il se sentait décidément mal à l'aise. Il y avait, dans cette nuit profonde comme un détail qui le troublait. Il ne parvenait pas à savoir de quoi il s'agissait, mais le comprit soudainement quand une petite brise fit bouger légèrement les branches des saules qui poussaient près des douves et qui produisirent un doux chuchotement : le silence était absolu, il n'y avait aucun bruit. Pas un murmure, ni de frémissement d'aucune sorte dans la forêt proche, pas un hululement de hulotte ou de dame blanche, rien. Il ne s'agissait pas du calme habituel, habité par tous les petits bruits qui lui donnent son épaisseur et sa vie si particulière, mais de quelque chose de total. Un néant froid et infini qui niait résolument toute éventualité de mouvement et de respiration. Une présence. Une entité maléfique pesait sur tout le voisinage et entretenait cette atmosphère lourde et menaçante.

— Oui-da, se dit-il. Cette contrée est touchée par quelque mésaise dont je ne...

Il fut interrompu dans ses réflexions par le bruit de la porte qui s'ouvrait pesamment.

On le conduisit le long d'une rue assez large et pavée, jusqu'à une demeure imposante. Un homme plutôt gras, dont le ventre tendait son pourpoint de velours vert sombre rehaussé de fils dorés, l'accueillit :

— Maître du Chesnoy, j'escompte que vous avez effectué un voyage plaisant.

Il regardait Jacques avec un sourire aimable, mais celui-ci sentait chez le prévôt une terrible fatigue, imposée par un tourment immense qui lui cernait les yeux, ralentissait son élocution et ses gestes. Le prévôt était brisé.

Ils se trouvaient à présent dans la grande salle de sa maison, une tisane fumante à la main, devant un feu ranimé par un domestique. Un autre homme se trouvait dans la pièce : le curé de la plus grande paroisse de la ville. Il était grand, fin, possédait de longues mains aux doigts qui semblaient fragiles. Son visage avait frappé Jacques, car il ne correspondait absolument pas au reste de son individu. C'était exactement comme si l'on avait

pris la tête d'un autre homme pour la placer sur ce corps presque frêle dans son apparence. En revanche, les traits, la forme des joues et du front, tout traduisait dans le visage du curé une force et une énergie hors du commun. Il s'agissait d'un homme fort et décidé.

— Que nenni, prévôt. Le voyage ne fut point plaisant, pas plus qu'agréable, répondit Jacques.

Le magistrat eut un sursaut d'étonnement.

— On vous aurait donc cherché noise ? Des malandrins ?

— Nenni, je n'ai rencontré personne ; pas âme qui vive. En revanche, la brume dense, la neige épaisse et lourde, tout cela m'a grandement fait délayer jusqu'à ce que, comme par enchantement...

— Ou par miracle, fit remarquer le curé qui se tenait sur la gauche de l'âtre, les mains tendues vers le feu.

— ... ou par miracle, voulut bien lui accorder Jacques, la brume s'est tout soudainement levée, ce qui m'a permis de me convenablement réorienter.

— Vous n'êtes point très âgé, nota le prévôt.

— Grand merci, mais j'ai tout juste quarante-quatre années depuis ce printemps, dit Jacques.

— Ah ? s'étonna l'homme. J'étais apensé que vous étiez plus jeune.

Il fit un geste de la main, comme pour signifier que cela importait peu, puis continua :

— Nous avons mandé votre aide, car de belles choses nous ont été rapportées sur votre grande réputation de sage et de guerrier. Or ce qui touche notre belle cité est une malédiction que nombre de savants ont en pure perte tenté d'expurger, ainsi que des religieux qui ont pratiqué tous les rites connus d'exorcisme, hélas toujours en vain. Nous voilà donc totalement démunis et nous faisons appel à vous.

— Le roi n'a point..., commença Jacques.

— Le roi, bien qu'averti de ce qui nous malmène ne peut intervenir, pour ce qu'il serait lors en grand danger de vésanie, ainsi que tous les ministres qu'il pourrait envoyer céans. Non, nous sommes seuls, soupira le gros homme.

— Point tant seuls, intervint le prêtre. Dieu est là qui nous côtoie et nous soutient.

— Certes, sourit petitement le prévôt. Dieu est là.

Il se tourna vers Jacques et conclut :

— Vous assavez donc ce qui vous conduit céans.

— Oui-da.

— Vous n'ignorez point qu'il s'agit d'une épouvantable calamité qui frappe notre cité, à telle enseigne que, malgré la grande amour que lui portait notre roi, elle a été mise au ban du royaume, personne ne nous venant plus fréquenter. Nous recevions autrefois la visite de la cour qui apportait avec elle des fêtes, des danses et des rires. À présent, tout cela est bien consommé.

— Ne s'agit-il point là d'une punition divine, mon fils ? demanda gravement le prêtre.

Le regard que lui adressa le prévôt fit penser à Jacques que cette discussion durait depuis longtemps entre les deux hommes.

— À tout le moins, ceci nous contraint à vivre en souveraineté absolue, et je suis fort aise que notre situation géographique nous permette de profiter des avantages naturels. Nous avons de l'eau, et grâce à Dieu, nos récoltes ont été bonnes ces dernières années, nous n'avons donc point à craindre la disette. Malgré cela, je rationne les denrées par mesure de précaution.

Jacques du Chesnoy hochâ la tête, plus pour indiquer qu'il écoutait que pour approuver. Le gros homme poursuivit :

— Adonc, nous avons fait appel à vous car il semblerait que vous ayez une certaine expérience dans les phénomènes étranges et merveilleux. Entendez bien ce que je vous narre céans : si vous discerniez que vous ne pourrez souffrir cette épreuve, vous vous pouvez retirer, mais faites-le dès à présent. Je n'accrois point que le mal ait perçu votre présence, vous venez d'arriver.

— Détrompez-vous, prévôt. Je pense même qu'il m'a déjà découvert et a pris contact avec moi. Il sait qui je suis et ce que je vais attenter de faire, il accepte le combat.

— Comment pouvez-vous être acertainé d'une telle chose ? s'enquit l'homme d'Église.

— Il m'a touché, quand je cheminai vers votre cité. Il m'a voulu nuire, j'en suis pleinement acertainé.

Le prévôt et le curé eurent un mouvement de recul, la frayeur leur décolorant le visage.

Jacques sourit :

— N'ayez crainte messeigneurs, je ne me vais point arruer sur vous à la parfin de vous démembler. Je ne suis point fol,

comme vous le pouvez constater. J'accrois raisonner correctement et suis très quiet. Est-ce le cas de ceux qui sont atteints par le mal ?

— Nenni, il est vrai, voulut bien admettre le prévôt.

— Adonc ayez fiance en moi, je vais bien.

— Accroyez-vous donc que vous êtes hors d'atteinte du mal, mon fils ? demanda le curé.

— Nenni, hélas. Nonobstant, il est vrai que pour l'heure je me trouve devant vous, sain de corps et d'esprit.

— Soit. Que quérez-vous pour exercer votre art ? s'enquit le gros homme.

— De tout assavoir, dit Jacques. Tout. Même ce qui ne peut être narré. Même ce qui ne peut être évoqué. Tout.

— Qu'entendez-vous par là ? demanda l'homme d'Église.

— Rien d'autre que ce que je dis. Il me faut tout assavoir, pour être en mesure d'entendre la nature du mal qui ronge votre cité. À qui avez-vous fait appel avant moi, qu'ont entrepris ces guillaumes, quelles ont été leurs issues, même les choses qui vous apparaissent comme les plus étonnantes, féériques, ou choquantes. Il faut que je sache tout.

— Il est des secrets qui..., commença le curé.

— Des secrets qui n'en doivent plus être pour moi, le coupa Jacques, ou je vous certifie, non point qu'il me sera ardu de vous prêter la main, mais que je n'y succéderai point.

— Vous êtes singulier, monsieur, laissa tomber l'homme d'Église. Je pressens que vous ne faites point partie d'un ordre ou d'une école religieuse quelconque, si je ne me trompe.

— En effet. Je ne fais partie d'aucun culte, quel qu'il soit.

Le curé eut comme un hoquet de surprise :

— Vous osez me soutenir en face que vous n'avez point la foi ?

— Qui vous parle de foi ? Je déclare seulement que je ne reconnais à personne le droit de me dicter ce que je dois dire, faire ou penser. Si je dois confesser une foi, apprenez que c'est dans l'esprit que je place ma confiance. Dans l'entendement et la capacité que possède tout un chacun pour résoudre les tourments qui le peuvent bouleverser. J'ai foi en l'entendement humain, curé. En l'entendement humain et en l'amitié entre les hommes de bonne volonté ; rien d'autre.

— Seul notre Seigneur tout puissant sait ce qui est bon pour les hommes. Il nous guide, et chacun se doit d'écouter et de suivre Ses précieux enseignements.

Le curé s'enflammait. Jacques ne fit aucun commentaire et attendit simplement qu'il se taise, ce qui ne tarda pas, car il n'y avait aucun répondant à son agressivité.

— Bien, dit-il quand le discours de l'homme d'Église se tarit. Ce voyage m'a flapi. Je souhaiterais me dormir. Où me puis-je gîter ?

Le prévôt appela un domestique qui conduisit du Chesnoy dans une petite chambre située tout en haut de la grande maison. On y accédait par un escalier de bois qui craquait chaudement et sentait la cire. Il donnait dans un couloir lambrissé dont les trois fenêtres à petits carreaux laissaient passer la clarté de la lune qui illuminait la neige couvrant les toits.

La pièce était petite, mais une atmosphère douce et accueillante enveloppa Jacques quand il y pénétra. Une fenêtre donnait directement sur l'ensemble de la ville et offrait une vue magnifique sur les toitures, sur les clochers de la cité qui se dressaient vers le ciel indifférent à ses malheurs. Il sut qu'il se plairait dans cette chambre.

Avec un soupir de reconnaissance, il posa son sac de cuir sur le parquet, puis libéra le domestique qui se tenait devant la porte et attendait avec une impatience visible de retrouver son lit.

Jacques s'était levé dès le premier chant du coq, fidèle à son habitude. Il détestait rester au lit quand il ne dormait plus. Il était sorti de sa chambre la tête baissée, préoccupé par le cas qu'il devait résoudre et par les cauchemars qui avaient hanté sa nuit comme autrefois...

— Alors c'est vous ?

La femme se tenait en haut de l'escalier et le regardait. Il avança vers elle, étonné de cette présence et de son entrée en matière, lui trouvant beaucoup de beauté, ainsi qu'un indéfinissable charme. Elle le regardait venir, un léger sourire sur les lèvres, posé là quelques secondes plus tôt et sans doute oublié.

À cet instant précis, le soleil matinal passant à travers les vitres, éclaira d'un or cuivre ses cheveux châtain clair et la nimba d'une chaude et douce lumière. Jacques fut pris d'un soudain désir pour

ce corps, cette peau qu'il devinait douce et soyeuse, ces lèvres que l'on devait se retenir de ne pas embrasser.

— C'est moi, confirma-t-il.

Elle hocha la tête sans faire de commentaire, apparemment satisfaite de cette brève réponse.

Il ne bougeait pas, ne sachant s'il devait engager la conversation, aller vers elle alors qu'elle continuait de le regarder sans aucune gêne, ou bien feindre une assurance qu'il ne ressentait absolument pas et s'enquérir de son identité. Elle ne lui laissa pas le temps de choisir.

— Suis Éline Blanché, nièce du prévôt, dit-elle.

— Jacques du Chesnoy, répondit-il.

— Bien je le sais. Je sais itou que vous vous trouvez céans, en icelle demeure de mon oncle, pour venir à bout de la malédiction qui meurtrit gravement notre cité et ses résidents.

Elle baissa un instant la tête et la releva tout aussitôt :

— Apprenez, monsieur, que mon époux a été pris de démence. Il s'est trouvé tout soudainement frappé par cette géhenne. Après avoir meurtri, puis enonné en grand dol une femme du faubourg, il a passé comme les autres guillaumes, sans reprendre conscience, seulement pour lâcher ce mot : « Leh'cim ». J'appête vivement à vous prêter la main pour détruire cette affliction qui nous occira tous et toutes.

— Je ne..., commença Jacques.

Elle ne parut même pas l'entendre et poursuivit :

— Seulet, vous ne parviendrez point à succéder à votre entreprise. De plus, j'accrois qu'il faut qu'un homme et une femme se donnent la main pour triompher. Un mâle et une femelle. Les deux sexes sont concernés par la malédiction ; les deux sexes en pâttissent pareillement. Ils se doivent donc d'œuvrer pour venir à bout de cette géhenne. Je suis acertainée qu'il y a de la magie, du merveilleux dans ce tourment. Adonc, il me semble que seule la complétude pourra être capable de surmonter les épreuves que l'être dressera sur notre route. Ne refusez point, je vous en prie, dit-elle en venant vers lui.

Elle lui saisit les deux mains et les serra fortement en plongeant ses yeux dans les siens. Jacques était extrêmement perturbé et ne savait comment se sortir de cette situation. Jamais il n'avait fait équipe avec qui que ce soit, hormis Amo, son ami étranger qui

allait le rejoindre bientôt. Si cette femme se joignait à eux, il ne savait comment cela pouvait se passer. Enfin, il ne voulait pas qu'elle risque sa vie pour l'aider à combattre la malédiction. Elle parut percevoir ses scrupules car, lui lâchant les mains, elle déclara :

— Ne m'affirmez point que vous faites partie de ces hommes qui accroient la femme fragile et faible. Je suis apensée, bien au rebours, que vous concevez la gent féminine forte, capable de se battre pour les siens, comme une ourse traquée. Je suis devant vous ce jour d'hui, l'âme nue et navrée, et vous supplie de considérer ma requête avec l'attention qu'elle mérite, pour ce qu'elle est légitime et fondée.

Jacques cessa de la considérer comme une apparition. Il se ressaisit, surtout de peur de passer pour un écervelé, un de ces dandys de cour qui ne peuvent voir une femme sans en tomber irrémédiablement amoureux... jusqu'à la prochaine.

Il la regarda et la détailla objectivement. Elle était presque aussi grande que lui, des yeux d'un bleu assez pâle, un visage très fin aux lèvres pleines, apparemment faites pour les baisers. Du reste, tout était fin en elle : son cou, ses poignets, sa taille, ses jambes, ses chevilles. Elle était belle. Non pas jolie, mais belle. Il savait que, quoi qu'elle fasse, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit, elle serait belle. Elle... Il se secoua. Il ne fallait pas qu'il la regarde, parce qu'il redevenait immédiatement stupide et incapable de réfléchir. Cela l'irrita et ce fut d'une voix plus dure qu'il ne l'avait souhaité qu'il lui dit :

— Je déconnais ce dans quoi je me lance, madame. J'ignore à quel adversaire je vais être confronté, je ne sais même point s'il s'agit d'un adversaire, et il me déplairait d'agréer votre demande et vous entraîner vers un trouble, un mal qui vous pourrait meurtrir. Je ne le pourrais supporter.

— Que sont donc ces déraisonnables paroles ? s'exclama Éline. M'avez-vous bien ouïe, tantôt ? faut-il que je vous assène mes vues avec plus de force ? Oui-da, il s'agit d'un adversaire ! que non point, *vous* ne m'entraînez nulle part, si nous faisons équipe, c'est pour la raison que je le mande, non point parce que vous me l'ordonnez. Je suis libre. Née femme, certes, mais libre et pensant, et j'entends bien le rester !

— Certes, admit-il d'une voix sérieuse. Je vous ois, madame. Libre vous êtes, et bien je le vois. Nonobstant, il me déplairait

au plus haut point de ne point succéder à vous protéger, or je ne le pourrai, si je me dois garder contre cet adversaire que vous savez retors et fort habile pour faire le mal...

Elle allait parler, il leva la main et poursuivit :

— Laissez-moi achever mon dit, je vous prie. Oncques je n'ai œuvré avec une aide quelconque, fut-elle masculine ou féminine, hormis celle d'un homme qui m'est comme une seconde identité. Je déconnais à tout plein la façon de parler aux gens quand je traque l'étrange, autant que je déconnais le moyen de travailler de concert. Je vous avoue que je serai certainement peu aimable et...

— Point ne vous mande de me ménager et de me considérer comme un frêle affiquet, monsieur du Chesnoy, mais tout au rebours, comme une assistante qui vous pourra donner la main, qui saura apporter ses vues sur les difficultés que vous trouverez sur votre chemin. Je connais ma ville, je sais ce qu'il s'y vient de dérouler. Je vous l'ai appris tantôt, ma propre famille a été victime de cette malédiction. Je suis forte et à même de me battre. Voilà le contrat que je vous propose : nous labourons de concert jusqu'à ce que vous jugiez que je ne vous suis d'aucune aide. Dans cette contingence, je vous fais serment de ne me point obstiner, de me retirer et vous laisser œuvrer seulet comme vous en avez l'usage et ne vous plus obséder. Mais je vous puis assurer que je ne suis point de ces femmes qui minaudent pour obtenir ce qu'elles désirent et qui s'effondrent devant la première difficulté. Ne suis point non plus de celles qui ne savent point ce qu'elles désirent vraiment, enfants-femmes qui ne connaissent point la vie et appètent à la trouver dans des changements dont elles ignorent tout le déroulement. Suis, tout au rebours, femme qui entend ce qu'est la vie et veut se battre pour la vivre. Cela vous agrée-t-il ?

Jacques sourit et lui tendit la main :

— Topons-là, madame l'entêtée.

Elle serra la main de l'homme avec un air infiniment sérieux et lui dit :

— Vous plairait-il de me suivre, que je vous fasse visiter notre cité ? J'aspire à vous révéler tous les lieux où se sont déroulés les sanglants drames qui vont, dorés en avant, occuper notre quotidien.

Malgré le ton chaud et doré des pierres des murs, malgré le pavé propre et bien entretenu, les rues étaient sombres et vides. Pas un passant, une ménagère qui serait sortie pour aller faire des emplettes. Il n'y avait personne en ce brillant matin d'hiver dans les venelles et sur les places de la ville.

Malgré tout, Jacques sentait que cette localité pouvait être belle. Il comprenait maintenant que le roi et sa cour aient pris plaisir à s'y installer une fois l'an et à y donner des concerts, des spectacles divers. En ces temps-là, la lumière devait illuminer les toits en tuiles rouges, s'insinuer dans les ruelles qu'elle éclairait gaiement, et se déployer sur les esplanades inondant d'une douce chaleur les hautes portes des églises et de la cathédrale.

Ils avaient parcouru la cité dans toute sa longueur. Il s'agissait d'une vaste agglomération qui rivalisait avec la capitale et qui tenait sa richesse de la qualité de ses tissus et de ses cuirs. On venait ici de tout le pays et même d'au-delà des frontières pour y acheter des pièces d'une grande valeur. Le marché aux cuirs et tissus se tenait deux fois l'an, au solstice d'automne et de printemps. Celui d'octobre dernier n'avait pas eu lieu, malgré les efforts du prévôt et du gouverneur. Prévenus par on ne sait quelle rumeur, les marchands extérieurs avaient boudé la ville, de même que les acheteurs. Le mal était là, et il n'y avait pas eu de fête. Pas de veillées aux chandelles, de chants, de danses et de rires. La mort, la folie et le malheur avaient élu domicile dans ces murs.

— Pas un négociant n'a montré le bout de son étal. Ils ont tous organisé un marché à Tramois, la bourgade au sud du fleuve, expliqua Éline.

Elle était assise sur la margelle d'un puits commun dont elle caressait la pierre d'un geste distrait.

— Et les marchands de la ville ? s'enquit Jacques en s'asseyant près d'elle.

— Deux.

— Deux ?

— Deux ont voulu gagner Tramois. Ils ont été coursés par le mal qui s'est arrué sur iceux, et les a grappis dans les faubourgs de cette ville. Devenus vieillards en quelques jours, ils ont été chassés par les bourgeois et ont passé comme des bêtes dans un fossé.

— Quand s'est installé le mal, céans ? demanda Jacques.

— Juste à la fin de l'été. Je m'en ramentevois bien, pour ce que c'est mon époux qui a été le premier atteint, comme je vous l'ai narré tantôt.

— J'appête à en apprendre davantage, mais si le dol est par trop grand pour vous, je nous vous tourmenter plus avant.

— Ne vous ai-je point dit que j'aspire à vous donner la main ? fit remarquer Éline.

Malgré tout, elle baissa la tête et inspira profondément avant de poursuivre :

— Mon Edmond était un homme... comme les autres. Son labour lui donnait l'occasion de mirer moult féminines gambes. Il confectionnait des souliers de danse et de rue. Les clientes les venaient éprouver dans sa boutique. Il jouissait vivement de cela, mirant les femmes, sans penser à mal, me disait-il. J'entends bien qu'il a dû en enconner une ou une autre, mais quel est le mâle qui résiste à l'attrait d'une chair nouvelle ? Baste, dit-elle avec un geste de la main. Un soir, le dernier jour de l'août, il a tout soudain changé. Il me reluquait, alors que je revenais du lavoir. Il me souvient que je portais la bassine pleine de linge mouillé. Elle était fort lourde. Nous venions de nous prendre de bec pour une raison peu dramatique, mais j'entretenais une rancune tenace à son endroit. Il me souviendra jusqu'à ma mort du regard qu'il m'a envoyé. Ses yeux ont changé de couleur. Ce n'est point-là une enjolivure de jactance, ils ont réellement changé de couleur.

— Comment sont-ils devenus ?

— Rouges.

— Rouges ? Dans leur entier ?

— Oui-da. Dans leur entier.

— Et ensuite ?

— J'ai eu grand pou. J'ai incontinent entendu que je ne pouvais rien pour lui et que je me trouvais lors en grand danger mortel. J'ai sitôt lâché ma bassine et décampé comme folle vers le lavoir. Il ne m'a point pourchassée. Je n'entends point la raison de ce comportement, maintenant que l'on sait comment agissent les fols atteints par ce fléau.

— Dès qu'ils mirent un jupon, ils...

— Ils le troussent. Mon Edmond n'a point bronché. Il m'a regardée partir en courant, son cap un peu penché sur le côté

et n'a point branlé. J'accrois qu'il n'était point 'core pris par le mal dans son entier. Se peut qu'il lui restait une part de bon sens ? Je ne sais, et oncques ne saurai, mais j'accrois qu'il me portait une grande amour qui lui a permis de museler sa vésanie.

Jacques se leva et resta debout près du puits. Sourcils froncés, il ne disait rien. Éline respecta son silence.

Il reprit sa place et demanda :

— Les hommes atteints par le mal sont-ils tous du même quartier ?

— Nenni.

— Quand ils deviennent fols déments, le sont-ils avec la même intensité ? N'y a-t-il point de degré dans cette géhenne ?

— Nenni derechef. Point de degré. Tous tout autant fols, égorgeurs et éventreurs, qu'ils sont. Ils contusionnent vilainement le connil de leurs victimes femelles, puis les éviscèrent. Quant aux mâles qui ont le mal heur de se trouver devant leur route, ils les meurtrissent sans pitié. Le pourquoi de cette demande ?

— Pour ce que je voulais assavoir si le mal était puissant. Si son pouvoir s'était révélé s'amenuisant dans une partie de la cité, nous aurions alors pu, se peut, succéder à le circoncrire.

Il se leva à nouveau, fit quelques pas, et revint vers le puits :

— N'est-il point un endroit, dans icelle ville, un lieu quelconque, où un esprit retors se pourrait dérober aux yeux de tous ? demanda-t-il.

Éline éclata d'un rire gai :

— La cité en est pleine, mon bon ! Des traboules, des venelles, des caves, des souterrains, des salles enterrées... Que des endroits pour s'escamoter, vous dis-je. Accroyez-vous que ce mal se pourrait être dû à une quelconque présence malfaisante ?

— Je ne sais, mais je confesse que mon esprit semble de lui-même attiré par cette hypothèse. Je ne sais quelle créature pourrait être suffisamment malfaisante, comme le dites, ou profondément et désespérément blessée pour se trouver capable d'autant de puissance employée à faire le mal, mais je ne puis que je reviens sans cesse à cette idée depuis que j'ai passé la porte cochère d'icelle cité.

— Appétez-vous à ce que nous visitons toutes les caches possibles ? proposa Éline.

— Vous me venez d'apprendre que la ville en est pleine. Nous y allons perdre un temps précieux.

Il secoua la tête et poussa un profond soupir :

— Nenni. J'accrois qu'il nous faudrait leurrer l'être; le tirer dans une attrapatoire habilement tendue. Nous assavons jà qu'il appète à mirer les jupons, à trousser les linges et enconner les malheureuses. Lors, nous pourrions attendre qu'il...

— Je n'ose entendre ce que vous êtes apensé, le coupa Éline. Vous proposez d'espérer que...

— Las, oui-da. Je nous assavoir comment procéder autrement. Cette éventualité me désespère, mais j'accrois qu'il nous faut malheureusement attendre la prochaine crise.

— Et si nous échouons, que se passera-t-il ? une femme va souffrir mille morts et le mal courra toujours.

— Je ne sais quel autre parti prendre. Je déconnais tout de cette malédiction.

— Pourtant le prévôt, mon oncle, vous a professé ce qu'il savait.

— Certes, il m'a dit tout ce qu'il assavait, mais il ne sait rien. Vous ne savez rien, personne ne connaît le pourquoi ni le comment de ces attaques. Nous départons de rien. Je suis désolé. Si d'aventure vous voulez narrer notre entrevue au prévôt, je ne vous en tiendrai point rigueur, sachez-le. Il me pourra congédier s'il le juge bon. Je persiste à accroire que nous devons, fort mal heureusement, espérer une nouvelle crise et attenter de protéger toutes les jeunes femmes de la cité. Elles ne doivent point sortir de chez elles et se protéger derrière... Oui ! s'exclama-t-il soudain. C'est cela ! il faut murer les femmes.

— Murer les femmes ? vous êtes fol !

— Ah ! quand je dis « murer », je n'entends point derrière des murs définitifs, mais protégées, cachées dans un endroit sûr, dans lequel le fol ne pourra entrer.

— Un refuge bien muré... dit Éline, pensive. Oui, ce peut être une bonne décision.

— Connaissez-vous tel endroit ?

— Une église ? proposa la femme.

— Nenni, trop d'entrées possibles.

— Mais un lieu saint...

— Que vient faire la sainteté dans notre actuel prédicament ?

la coupa Jacques. Accroyez-vous que cela ait protégé celles et ceux qui ont été frappés par le mal ? Il devait pourtant y avoir de bons croyants dans toute cette foule. Comment expliquez-vous qu'ils n'aient point été remparés derrière leur foi ?

— Je ne sais, avoua Éline, un peu surprise par ces propos.

— Adonc, il nous faut une protection physique, de bonnes pierres, une porte à l'épreuve des coups, du fer et du feu. Assavez-vous où il nous sera loisible de dénicher cela ?

— Oui-da. J'accrois que la remise de certains tisserands ou pelletiers pourrait présenter ces avantages.

— Je vous suis. Montrez-moi promptement ces endroits.

Tout en marchant, Éline toussota et demanda :

— Je ne sais rien de vous, mais mon oncle nous a affirmé que vous étiez une sorte de maître qui aurait résolu plusieurs énigmes mystérieuses et que vous auriez bravé moult dangers. Est-ce constant ?

Jacques sourit.

— Il est vrai que je me suis trouvé mêlé à d'étranges affaires.

— Étranges comment ? vous piquez ma curiosité.

— Oh, il n'est point besoin de les narrer maintenant. Elles étaient étranges, voire effrayantes, pour ce qu'elles se trouvaient au-delà de l'entendement du commun. Je les ai résolues, je ne suis point passé, j'ai eu de la chance, et je n'étais point seul pour les dernières d'entre elles. Mais je ne suis point un mage. Je n'entends goutte à ce que bien des exorcistes de renom sont capables de faire. Je n'agis qu'en faisant fonctionner mon esprit, pour ce que j'accrois que les capacités humaines ne peuvent qu'elles ne dépendent de notre entendement.

— Vous ne croyez point au merveilleux ?

— Assez peu. J'ai rencontré tellement de charlatanisme dans tout ce que l'on nomme « merveilleux », que j'ai du mal à y prêter foi.

— Donc, point de merveilleux. Et la foi, justement ?

— J'ai peur de vous choquer, madame.

— Foin de ces craintes, monsieur du Chesnoy. J'aspire à vous connaître et vous assure de ma plus parfaite discrétion.

— Fort bien. Eh bien pour ce qui est de ma foi, apprenez que je reste très peu convaincu de l'existence d'un dieu tout puissant et bienveillant qui a créé la Terre et tout ce qui y vit. Il a été prié,

imploré depuis si longtemps, des hommes, des nations se sont battus, entre-déchirés en son nom depuis des siècles et que voyons-nous ? rien. Rien ne semble changer de son fait. Il est certes des progrès, des découvertes, mais ils sont dus aux humains, à l'esprit humain.

— Il n'est donc que l'esprit selon vous ?

— Je ne sais si je suis dans le vrai, mais je confesse que j'accorde une grande importance à notre entendement et que j'accrois que bien des choses sont possibles à celui qui est capable de maîtriser ses émotions et sa réflexion.

— Donc, vous n'êtes point un mage.

— Nullement.

— Pas plus qu'un docteur, un savant ?

— Pas plus.

— Qu'êtes-vous donc alors, monsieur du Chesnoy, que votre renommée vous ait conduit céans pour nous prêter la main ?

— Juste un homme, madame.

Éline le regarda sans rien dire, puis elle sourit et lui serra le bras. Ils marchèrent en silence, jusqu'à ce qu'elle annonce :

— Voilà ce à quoi j'ai réfléchi.

Dans son abri, dans son antre froid, Leh'cim frémit. Ce du Chesnoy était habile. Il venait de lancer les hostilités. La partie s'annonçait serrée, car cet homme n'avait pas peur, il ne craignait pas la puissance, la force. Il paraissait différent de tous les gens qui n'avaient jamais côtoyé la mort violente dans toute sa cruauté. Celui-là, ce Jacques, avait certainement vécu des choses qui lui donnaient une vraie assurance. Leh'cim sourit. L'ennemi allait bientôt faire sa première rencontre avec ce que les autres nommaient la malédiction.

— Voilà.

Le prévôt, trois hommes et Éline venaient de conduire Jacques dans une sorte de grande salle souterraine au plafond voûté. Le sol était de terre battue. On y accédait par un large escalier, puis un long couloir dans lequel s'ouvraient plusieurs autres portes.

— Cette salle me fait de l'usage pour ranger mes peaux, commenta le propriétaire des lieux en désignant un tas qui

paraissait informe dans l'obscurité. Elles se doivent de sécher pendant plusieurs jours après avoir été lavées. Sentez, l'odeur est supportable.

Jacques plissa le nez.

— Oui, juste supportable. Je pense que nous n'avons rien de mieux remparé et que cet endroit conviendra bien, dit-il. Vous nous certifiez qu'il n'existe que cette entrée ?

— Oui-da, not'sieur, répondit le pelletier. Que cette porte épaisse et...

— Il la faut renforcer, l'interrompit à nouveau du Chesnoy. Je la trouve par trop fragile.

— Fragile ? s'offusqua le propriétaire.

— M'avez-vous bien appris que les fols voient leur force décuplée ? demanda Jacques au prévôt.

— À tout le moins, assurément, confirma celui-ci en hochant la tête.

Du Chesnoy se dirigea vers la porte et lui asséna un coup terrible dont la violence surprit toutes les personnes présentes. Le bois frémit et émit comme une plainte.

— Par trop fragile, dit-il. Je ne suis point frappé par le mal et voyez comme je malmène ce bois. Il la faut renforcer. Vivement.

— Vous suivez les instructions de monsieur l'expert, Foret, ordonna le prévôt.

Le pelletier s'inclina, obéissant.

— Que ce soit accompli dans les heures qui suivent, ajouta Jacques. Il y va de la vie d'une femme de votre cité.

— Foret, mandez prestement de l'aide et opérez, enjoignit le prévôt.

Le propriétaire disparut aussitôt dans le couloir.

— De quand date la dernière vésanie ? s'enquit Jacques.

— Vingt-huit jours, répondirent en chœur les personnes présentes.

— Vingt-huit jours à la neuvième heure de cette nuit, précisa le prêtre d'une voix sombre.

— Donc, dès demain, quelqu'un sera atteint par le mal, laissa tomber du Chesnoy.

Cette évidence pesa comme une chape de plomb, et un lourd silence s'installa dans la salle sombre. Il fut rompu par Éline après quelques longues secondes :

— Êtes-vous apensé qu'il faut prévenir toute la gent féminine dès à présent ?

— Assurément, répondit Jacques. Utilisez tous les moyens qui sont en votre possession pour succéder à cette entreprise. Départez promptement pour ce faire.

Il se tourna vers le prévôt, tandis que la femme quittait la salle :

— Monsieur, j'espère pour ce soir l'arrivée d'un homme, un ami, qui m'a secondé dans bien des situations délicates.

— Fort bien, dit celui-ci.

— Il est de nature estrangère, continua du Chesnoy.

— Ah ?

Le ton était moins assuré.

— Estrangère comment ? s'enquit l'oncle d'Éline.

— Il vient des Nippons.

— Les Nippons ? s'étonna le prévôt. Qu'est-ce que cela ?

— Une île située au-delà des mers, loin à l'orient, lui apprit Jacques. J'ai rencontré cet homme dans des circonstances particulières. Son aspect ne nous est point familier, mais c'est comme un frère pour moi. Sa science du combat et sa grande sagesse nous seront très précieuses. Je l'espère avec une grande impatience.

— Bien... s'il s'agit d'une personne de votre connaissance, dit le policier.

Les heures suivantes furent consacrées à inciter, voire ordonner aux femmes de se rendre dans la salle du pelletier. Elles étaient toutes effrayées, mais certaines d'entre elles refusaient malgré tout de quitter leur maison, ou de ne pas se réfugier dans les églises qu'elles considéraient comme sûres et hors d'atteintes du mal. Il fallut toute la persuasion d'Éline pour les convaincre de la suivre. Elle leur montra la salle, leur expliqua tout le dispositif qui était mis en place et démontra que l'abri le plus sûr était une salle fermée d'une seule porte que l'on pouvait plus facilement garder qu'une église ou une maison de ville.

Bien que ses arguments soient fortement étayés, elle eut beaucoup de difficultés à persuader les femmes à accepter de se laisser enfermer dans cet endroit sombre qu'elles craignaient apparemment autant que la malédiction qui les menaçait.

— Mais enfin ! s'exclama Éline. Il ne vous paraît donc point vital de vous remparer céans ? n'entendez-vous point que l'une d'entre

vous va périr après avoir subi maints tourments ? avez-vous donc oublié ce qui est survenu ces derniers mois ? je ne le puis accroire.

— Tu causes bien, l'Éline, intervint une jeune matrone. Mais comment te trouves-tu acertainée que ces moyens pourront empêcher la malédiction de succéder à nous grappir. Aucune échappatoire. Regarde ! dit-elle en écartant les bras, tout est muré céans !

— Certes, et c'est là ce qui vous protégera le mieux. Le guillaume qui sera investi sera fort, mais point assez pour ôter les pierres à mains nues. L'huis est réparé par cette épaisse porte en vieux chêne qui sera gardée par deux hommes armés, tandis que les autres...

— Assureront une vigilante garde à l'extérieur, tu nous l'as ja appris, l'interrompit la femme. Et qui nous assure que ces gaillards ne seront point occis par la malédiction ?

— Rien, dit Jacques qui venait de rejoindre Éline. Rien ne nous le peut assurer. En revanche, ce dont on est à tout plein acertainés, c'est que si vous vous celez dans vos demeures, dans les églises, ou dans vos caves, vous ne serez point à l'abri d'une violente attaque. Il ne faut point attendre que ce soit une autre qui soit forcée par le fol guillaume. Il faut agir et contraindre la malédiction à se démasquer.

— Mais lors, nous l'allons rendre fâchée ! s'écria une jeune femme au bord des larmes. Elle va...

— Que va-t-elle attenter de plus que ce qu'elle a ja fait ? demanda Éline.

Aucune des femmes ne répondit, il n'y avait rien à répondre.

— Soit l'Éline, dit la matrone. Nous allons nous réparer dans ta salle, mais si cette manœuvre faille à succéder, nous agirons comme nous l'entendrons par la suite.

— C'est une sage décision, dit la jeune femme. À présent, il vous faut décider toutes vos voisines, parentes ou amies qui ont refusé de se joindre à vous. Le succès de notre entreprise est à ce prix.

Elles furent plusieurs à hocher la tête et sortirent après un dernier regard à la salle.

— Vous n'aviez point menti quand vous m'avez assuré que me seriez d'une aide précieuse dans notre prédicament, madame, dit du Chesnoy.

— Je vous remercie, dit la jeune femme avec un petit sourire. Dites-moi, quand va donc arriver votre ami mystérieux ?

— Il devrait être déjà parmi nous. Il a dû délayer à cause de la neige, mais je gage qu'il ne va point tarder à apparaître. Il le fait toujours quand on ne l'attend plus, ce drôle.

Leh'cim sentit s'approcher une nouvelle entité. Un être tout autant redoutable que du Chesnoy, sinon plus. Un fauve, une âme sauvage qui paraissait ne rien craindre et ne vouer de vrais sentiments qu'à une seule personne. La sensation de peur qu'il ressentit lui procura une grande jouissance. Il allait sortir de l'ennui, il allait souffrir, et donc vivre.

— Maître du Chesnoy, dit un homme en livrée de domestique, on vous mande chez monsieur le prévôt. On se prétend votre ami.

Jacques se trouvait alors avec Éline dans la rue près de chez le pelletier et réfléchissait avec elle aux postes de gardes qu'ils allaient devoir disposer pour parer à toute éventualité.

— Enfin, s'exclama-t-il.

Il marcha à grands pas, courant presque vers la prévôté, suivi par la jeune femme.

— Amo ! s'exclama-t-il. Te voilà enfin. Tu as tant délayé durant ton périple, greudin, que te voici seulement ce jour parmi nous ?

L'homme ainsi apostrophé sourit. Éline le trouva très étrange. Il était d'assez grande taille, sa peau était mate, de longs et très fins cheveux noirs lui descendaient plus bas que les épaules, et il avait des yeux tellement sombres que l'on ne pouvait en distinguer la pupille. Il se tourna vers elle. Son regard sans fond se vrilla à ses yeux et ne s'en détacha que d'interminables secondes plus tard. Elle se sentit, non pas fouillée, mais reconnue. Une sorte d'énergie passa entre eux sans qu'ils ne puissent ni l'un, ni l'autre, empêcher quoi que ce soit. L'homme sourit à nouveau mais, cette fois-ci, son sourire s'adressait directement à l'âme d'Éline qui le perçut jusqu'aux tréfonds de son être.

— Éline, dit Jacques, je vous présente Ves Amo, mon ami, mon frère.

— S'agit-il là d'un nom oriental ? s'enquit le prêtre.

Il avait tenu à être présent lors de l'arrivée de l'étranger et le détaillait sans vergogne, tout en s'adressant à du Chesnoy qui lui répondit :

— Pas entièrement. Ves est un nom portugais, Amo est un prénom des Nippons. Le père d'Amo était Portugais et sa mère, Japonaise.

— Donc, un métis, conclut l'homme d'Église.

— Avec tout ce que cela procure comme différences et richesses d'âme, compléta du Chesnoy.

— En parlant d'âme, mon fils, le peuple portugais, bien que frustré, est bon catholique. Avez-vous été baptisé ?

— Amo n'a pas été baptisé, expliqua Jacques. Il n'est point plus croyant que nombre de vos ouailles qui ne suivent vos prêches que par crainte de Dieu.

— Et ils sont dans le vrai ! s'exclama l'homme d'Église, outré. Il faut craindre le Seigneur. Notre âme est en perpétuel danger de damnation, les occasions de pécher sont si fréquentes sur cette terre qu'il nous faut vivre une vie d'ascèse et de prière !

— La vie sans la joie est une injure à la vie, laissa tomber l'étranger d'une voix basse qui fit penser qu'il ne parlait pas souvent. Il avait un fort accent.

Le prêtre eut un haut-le-cœur et lança, le doigt levé :

— La joie ne peut exister que dans le respect de la parole de Dieu et dans la contemplation...

— ... des étoiles dans le ciel, de la neige qui tombe et de la goutte de rosée sur une herbe au matin, le coupa tranquillement Amo en posant ses affaires.

— Dis donc toi, le sauvage, je ne..., commença l'homme d'Église, courroucé.

— Monsieur le prévôt, intervint sèchement Jacques, je me dois de vous instruire qu'il me sera très ardu de tolérer que mon ami soit dénommé de la sorte. Il ne s'agit point-là d'un sauvage, mais d'une personne de qualité, à l'entendement et à l'érudition éminemment reconnus dans son pays. Il me plairait vivement que tous en soient promptement informés pour que non point ils commettent de graves et dommageables erreurs de jugement.

— Si vous nous certifiez que cette personne vous pourra efficacement prêter la main dans la tâche qui vous attend, je veillerai personnellement à ce que vos désirs soient exaucés, répondit le prévôt.

— Entrons, mon oncle, dit Éline jusque-là silencieuse. Il fait par trop frisquet pour délayer hors plus avant.

Elle était troublée par Amo. Il s'était passé entre eux quelque chose qu'elle ne s'expliquait pas. Qu'est-ce qui pouvait causer cette impression de connaissance et de confiance qu'elle éprouvait à son égard ?

L'étranger saisit ses affaires et suivit du Chesnoy dans la demeure du prévôt. Il émanait de lui une présence, une force et une sérénité presque palpables. Il ne portait que deux sacs. L'un large et visiblement lourd, sans doute plein de vêtements, et l'autre, long et confectionné en cuir épais, qu'il manipulait très précautionneusement.

— Où aspirez-vous que nous logions votre ami ? demanda le prévôt.

— Dans une pièce près de ma chambre, si cela est possible, ce serait parfait, répondit Jacques.

— Il existe une petite salle mansardée dans le même couloir, mais elle n'est guère avenante quoi que proprette, je tiens à la propreté dans toute ma demeure.

Éline vit Jacques lancer un très rapide coup d'œil à l'étranger qui hocha imperceptiblement la tête.

— Cela conviendra parfaitement, monsieur, dit du Chesnoy en réponse à l'acquiescement muet de son ami.

— Fort bien. Ma nièce vous va indiquer le chemin à suivre.

La chambre dont Éline ouvrit la porte était en effet très petite mais, comme l'avait dit le prévôt, d'une propreté irréprochable.

— C'est bien, dit simplement Amo en posant son grand sac sur le plancher.

— Dites-moi, demanda du Chesnoy à Éline. Ce prêtre, là, ne serait-il point inquisiteur ?

— Chut ! fit la jeune femme. Je décrois qu'il appartienne à l'inquisition, mais il est vrai qu'il est fort pointilleux et sourcilleux quant à tout ce qui concerne les choses de la chair, et des plaisirs de quelle que sorte que ce soit.

— C'est bien ce que j'avais cru entendre. Descendons rejoindre votre oncle et ce garant de la vraie foi.

— Il nous faut établir un plan pour prévenir la survenue d'un fol dans la salle des femmes. Je souhaiterais d'ailleurs vivement que vous les rejoigniez, madame, dit du Chesnoy en s'adressant à Éline.

— Il n'en peut être question, monsieur, répondit-elle. Je me permets de rappeler à votre souvenance que je vous donne la main pour cette aventure, adonc je n'entends point comment je vous pourrais être d'une aide quelconque, claquemurée dans cette salle.

Du Chesnoy ne fit aucun commentaire. Il se tourna vers l'étranger :

— Amo, tu monteras la garde devant la porte de la pièce où sont les femmes.

Le Japonais hocha simplement la tête. Il n'avait pas lâché son long étui de cuir qu'il avait attaché dans son dos à l'aide d'une large sangle.

— Monsieur, demanda Jacques au prévôt. Toutes les femmes sont-elles à l'abri ?

— Oui-da. On vient de me prévenir que c'était chose faite.

— Éline, vous plairait-il de montrer à Amo où se trouve la salle en question ? Votre oncle, trois de ses hommes et moi allons monter la garde à l'extérieur du bâtiment.

Il se tut, regarda les personnes présentes et leur dit :

— Madame, messieurs, vous savez que nous nous préparons à affronter une entité dont la puissance dépasse, se peut, notre entendement. Adonc, il ne nous faut en aucune manière nous laisser envahir par la peur. Il fera nuit, période propice aux doutes et aux craintes. La crainte sera là, présente dans nos cœurs et c'est une émotion salvatrice. Nonobstant, il nous faut veiller de la façon la plus achevée à ce qu'elle reste à son niveau qui permet la vigilance et pare à toute folie. Si d'aventure nous cédon, elle se répandra dans notre esprit comme un terrible poison et étouffera toute réflexion, toute potentialité de jugement.

— Comment pouvez-vous être acertainé que le mal va frapper à nuit ? demanda le curé.

— Pour ce qu'il sait que nous sommes céans, Amo et moi. Pour ce qu'il se réjouit du combat qu'il va mener.

— Je vous trouve fort présomptueux de feindre assavoir ce que pense un être dont nous déconnaissons jusqu'à l'apparence, sourcilla l'homme d'Église.

— L'apparence de notre ennemi est-elle fondamentale dans notre prédicament ? demanda Jacques. Nous savons jà que l'être prendra la forme de celui qui tombera sous sa coupe. J'accrois qu'il nous faudra le circonvenir sans chercher à l'occire. Se peut qu'il nous pourra renseigner sur son maître ?

— Nous n'avons point succédé à cette tentative, fit remarquer le prévôt.

— Avez-vous interrogé les malades ?

— Nenni. Jamais nous ne l'avons attenté, mais ils sombrent tous dans une inconscience qui ne cède que peu de temps avant qu'ils ne passent.

— Certes, vous me l'avez jà narré. Mais avez-vous interrogé les fols, quand ils sont 'core vifs et gaillards ? insista du Chesnoy.

— Que nenni, pour la bonne raison qu'ils sont justement fort vifs et gaillards, ainsi que vous le dites !

— Adonc, c'est ce que nous allons attenter, dit Jacques. Amo ?

L'étranger hocha la tête en silence, ce qui parut répondre à la question sibylline de son ami.

— Je vous conseille de vous munir d'armes de jet, reprit du Chesnoy. Le corps à corps ne peut être utilisé, d'après ce que vous m'avez professé. En revanche, avec de l'habileté, se peut que des traits roidement tirés navrent ou estropient assez le fol pour que nous le puissions grappir. Prenez également des rets de corde solide que nous lancerons à sa tête.

Il réfléchit, et ajouta :

— Des torches. De grandes et belles torches brûlant haut d'une vive lumière. J'accrois que l'être prise l'obscurité.

— Sur quoi vous fondez-vous pour cette assertion ? s'enquit le curé.

— Sur mon expérience des êtres blessés et malheureux.

— Adonc, vous êtes apensé qu'il s'agit d'un pauvre misérable ? s'exclama l'homme d'Église.

— Oui-da. Je reste fermement persuadé, maugré tout ce que nous avons pu encontre comme vilainie et méchanceté de par les pays, que ceux qui répandent le mal et la douleur ne le font que sous l'emprise d'une grande mésaise, d'une forte navrure qui prend le pas sur leur entendement. Ils sont hors du monde. Ils se placent eux-mêmes hors du monde et appètent à faire payer ceux

qu'ils jugent responsables de leur géhenne. Le mal ci-devant s'en prend aux femmes, par le truchement des hommes sains et gaillards. J'accrois donc que nous avons affaire à un individu chétif, au physique débile et laid, qui aspire à l'amour avec la dernière des vigueurs mais qui, désespéré d'assavoir qu'il n'y pourra oncques que rêver, a vu croître en lui une puissance qu'il ne peut maîtriser et qui le dévore sans qu'il en ait conscience.

— Adonc vous voyez dans ce monstre un être à qui il faut pardonner sa fureur et sa vésanie ? demanda le curé.

— N'est-il point dans les préceptes de l'Église d'accorder son pardon, mon père ? fit remarquer Jacques d'une voix humble.

— J'entends et ne prise guère votre raillerie, mon fils...

— Point de raillerie, mon père. Juste une interrogation. Allons, ne délayons plus outre et allons chacun nous poster. Nous déconnaissons le moment où l'être va frapper.

— Encore une chose, monsieur du Chesnoy, intervint Éline.

— Oui, madame ?

— Êtes-vous acertainé que l'être va agir à nuit, alors que vous paraissez accroire qu'il a connaissance de nos agissements ? il sait que nous l'espérons, fortement armés, et il viendrait se jeter dans l'attrape ainsi tendue ?

— Je ne sais, avoua Jacques en écartant les mains. Se peut qu'il nous veuille démontrer qu'il reste le maître et qu'il vienne ; se peut également qu'il craigne pour sa vie et se tienne coi. Mais je suis apensé qu'il nous faut agir comme s'il venait, car nous éprouverions par trop de mésaise et de vergogne s'il succédait à grappir, tourmenter puis occire une femme, sans que nous ayons attenté de l'en empêcher.

— Vous dites le vrai, reconnut Éline.

Adonc, départons et plaçons-nous ainsi que j'ai dit.